

LE CLOÎTRE SAINT-BAVON. — LE BAPTISTÈRE. — PASSE-TEMPS DE MOINES ET PÈLERINAGES. — ANNEXION D'UN COUVENT PAR UN EMPEREUR TRÈS CHRÉTIEN. — LE CHATEAU DES ESPAGNOLS. — TROUVAILLES. — LE MUSÉE DES RUINES.

Les ruines de l'abbaye Saint-Bavon offrent au point de vue de l'architecture religieuse l'intérêt considérable que l'étude du Château des Comtes présente au point de vue de l'architecture militaire. Des mutilations fréquentes, les ravages causés par le temps n'empêchent pas les restes du monastère établi, d'après la tradition, par saint Amand, en 630, d'être cités dans tous les répertoires archéologiques et de constituer une des attractions les plus puissantes de la ville de Gand, successivement dépossédée de la plupart de ses monuments anciens.

On suppose que le nom de Cloître Saint-Bavon, dès longtemps donné à l'abbaye, lui vient d'un duc de Hesbaye qui, après s'être converti avec beaucoup d'éclat au christianisme, devint évêque et mourut comensal de l'abbaye fondée par saint Amand.

Le premier abbé de Saint-Bavon fut saint Florbert. La dalle tumulaire de ce personnage retrouvée à l'abbaye est conservée au Musée de l'Université. C'est un petit carreau de marbre blanc indiquant seulement le

jour et le mois de la mort de Florbert, mais on sait d'ailleurs que ce document incomplet date de 661.

L'ensemble des constructions formant l'abbaye est fort disparate.

On remarque dans l'appareil du mur d'enceinte les pierres disposées en arête de poisson ou en feuille de fougère. Ces parties remontant à une haute époque alternent avec des bâtisses en *opus incertum*, et l'on affirme que le secrétaire de Charlemagne, Eginhard, chargé par l'Empereur de la construction du dôme d'Aix-la-Chapelle, fut l'auteur du plan de l'abbaye de Gand. Les Normands saccagèrent celle-ci à diverses reprises. Sans doute, des reconstructions partielles succédèrent à chacune de ces terribles visites.

Les chroniques font mention des instances faites par les évêques pour obtenir du comte de Flandre la réédification de l'abbaye mise à sac. La reconstruction du chœur de l'église fut entamée vers la fin du x<sup>e</sup> siècle. Cette partie du cloître, la plus monumentale incontestablement et la plus riche, disparut au xvi<sup>e</sup> siècle dans des circonstances que nous indiquerons bientôt.

Deux siècles plus tard fut consacré le Baptistère encore existant, surmonté d'une tour octogone, où de nos jours ont été établis quelques objets de curiosité provenant principalement de fouilles exécutées dans l'enceinte du couvent.

C'est au Cloître Saint-Bavon que naquit le fameux Jean de Gand, fils d'Édouard d'Angleterre et de Philippine de Hainaut. Les comtes de Flandre jouissaient du droit de loger au monastère, et Édouard III fut, on le sait, l'allié du Ruwaert Jacques Van Artevelde.

En 1369, on célébra à l'abbaye le mariage de Philippe le Hardi. Le choix d'un couvent pour la célébration de pareilles solennités fait assez comprendre quelle devait être la richesse des moines. Le contact mondain des courtisans n'était pas fait pour rendre la vie des bons pères édifiante. Aussi des bulles de la pénitencerie romaine, les préceptes et prohibitions



LE CLOITRE SAINT-BAVON EN 1852.

d'un abbé du xv<sup>e</sup> siècle, et certaines pièces d'archives, citées par l'historien Diericks, sont-elles de nature à charger la mémoire des moines de Saint-Bavon de fautes plus que vénielles.

Ce n'est pas uniquement par sa pittoresque colonnade romane que le



ÉDICULE DE SAINT-MACHAIRE CONSACRÉ EN 1176 AUX RUINES DE SAINT-BAVON.

Cloître Saint-Bavon rappelle l'histoire folâtre de ce couvent de Sainte-Rosalie dont il est question dans *Robert le Diable* !

Un savant prélat que sa qualité de bâtard du comte de Flandre, Philippe le Bon, devait armer d'une autorité très étendue, Raphaël de

Mercatel, évêque de Rosen, devenu abbé à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, s'efforça, mais sans y réussir, de persuader aux frères laïcs et convertis de ne plus se livrer à des batailles « *usque et citra sanguinis effusionem.* » Les moines avaient, d'après le témoignage peu suspect de leur supérieur, l'habitude invétérée de s'amuser : *ad taxillos et alios illicitos ludos ludendo*, de jeter la cape par-dessus les moulins : *habitum suum temere dimittendo*, et de compromettre le froc lorsqu'ils le gardaient : *loca vetita et inhonesta intrando.*

Il ne faut donc pas s'étonner que des fêtes religieuses, célébrées sous de tels auspices, tournassent aisément à l'orgie et à la bagarre. Les pèlerinages organisés par les moines vers leurs terres de Houtem où saint Liévin avait subi le martyre, étaient annuellement l'occasion de désordres qui, en 1466, engendrèrent à Gand une véritable émeute agrémentée de pillages en règle. Charles-Quint supprima net, en 1540, les deux confréries de Saint-Liévin, toutes les tentatives pour pacifier l'humeur des pèlerins ayant été reconnues vaines.

Le très chrétien Empereur allait bientôt porter aux moines de Saint-Bavon un coup bien plus rude encore que la suppression d'un de leurs gros revenus annuels.

En 1539, il leur signifia sans ménagement une action en déguerpissement immédiat.

La courageuse insurrection, dont les *Cressers* avaient donné le signal, avait été vaincue, et si Charles-Quint ne trouva pas d'application le conseil du duc d'Albe, lequel proposait de raser la ville de Gand tout entière, il n'était pas d'humeur non plus à laisser à ses concitoyens le champ libre pour de nouvelles levées de boucliers.

Les Gantois avaient fait disparaître depuis des siècles déjà la citadelle du Vieux-Bourg qui répondait de leur obéissance aux comtes de Flandre, l'Empereur résolut de s'assurer par la création d'une place forte inexpugnable la soumission de ces bourgeois « aux dures têtes. »

Pendant que le bourreau de l'Empereur tranchait, place Sainte-Pharailde,

les têtes des chefs de la rébellion, l'Empereur monta à la tour de Saint-Bavon, accompagné de son frère Ferdinand, afin de choisir le point de la



ENTRÉE DE LA CRYPTÉ DE SAINTE-MARIE.

cité le plus favorable à l'exécution de son projet. Ce fut la ville de Saint-Bavon, c'est-à-dire l'ensemble des quartiers occupés par l'abbaye qui parut

à l'Empereur le point de l'agglomération le plus convenable et, sans retard, il fit dresser sous ses yeux un plan que quatre mille pionniers et maçons furent immédiatement chargés de réaliser.

En vain l'abbé et ses moines s'ingénierent à fléchir la volonté de Charles-Quint. Ni leurs supplications, ni leurs offres, ni l'intervention des plus hauts pouvoirs ecclésiastiques ne purent obtenir rémission ni délai. L'Empereur avait si grande hâte de voir sa forteresse bâtie et de vinculer sa ville natale que la démolition du quartier fut entamée du jour au lendemain, et qu'ordre fut donné aux démolisseurs de précipiter dans les remblais les meubles des locataires trop lents à déguerpir.

En 1848, lors de travaux importants exécutés dans ce quartier, on retrouva, d'après le témoignage de témoins oculaires, mêlés à des matériaux informes et à des terrassements, des pierres finement sculptées et décorées encore de minium, d'outre-mer et de dorures.

Les Gantois ayant, en 1576, pris la citadelle, après un siège dont les péripéties furent des plus dramatiques, pratiquèrent aux murs d'énormes brèches, mais Alexandre Farnèse reconstitua les remparts vers 1585.

La nécessité de laisser à l'intérieur de la citadelle des casernes et des magasins, avait fait respecter en 1576 une importante partie des dépendances du couvent. L'ancien Réfectoire des moines, la Crypte Sainte-Marie, le Baptistère Saint-Machaire, le Cellier des moines nous ont de la sorte été conservés.

Jusqu'en 1830, la citadelle des Espagnols, en dépit de la construction de la forteresse de la porte de Courtrai, conserva l'appareil extérieur des places fortes. Des magasins, une poudrière y avaient été maintenus encore en 1830, et des bandes de pillards, trouvant à cette époque d'effervescence très peu de Hollandais à exterminer au Château, prirent fantaisie de démolir ce qui restait du Cloître. En exécution de ce beau programme, les soi-disant patriotes renversèrent les arcades ogivales de la Crypte, démolirent des pans de mur, défoncèrent des voûtes et commirent le plus possible de dévastations.

Le vieux couvent demeura pendant plusieurs années à l'abandon. Sa piteuse situation émut enfin quelques artistes, quelques hommes d'intelligence et de cœur, parmi lesquels il faut citer le regretté Auguste Van Lockeren. Des mesures de préservation furent prises, quelques constructions furent consolidées ou restaurées, des fouilles succédèrent à des travaux de déblai longs et dispendieux.

La Crypte de la Vierge, devenue une sorte de cour intérieure dont l'aspect demeure impressionnant, réservait aux explorateurs de nombreuses surprises.

On y découvrit vingt et une tombes, construites en pierres réunies par un ciment très dur, affectant la forme des gaines sépulcrales des momies. On put relever à la même place un pavement en mosaïque du XIII<sup>e</sup> siècle, formé de terre-cuite vernissée et décorée, par engobes ocreuses, de rinceaux et de figures d'une originalité charmante.

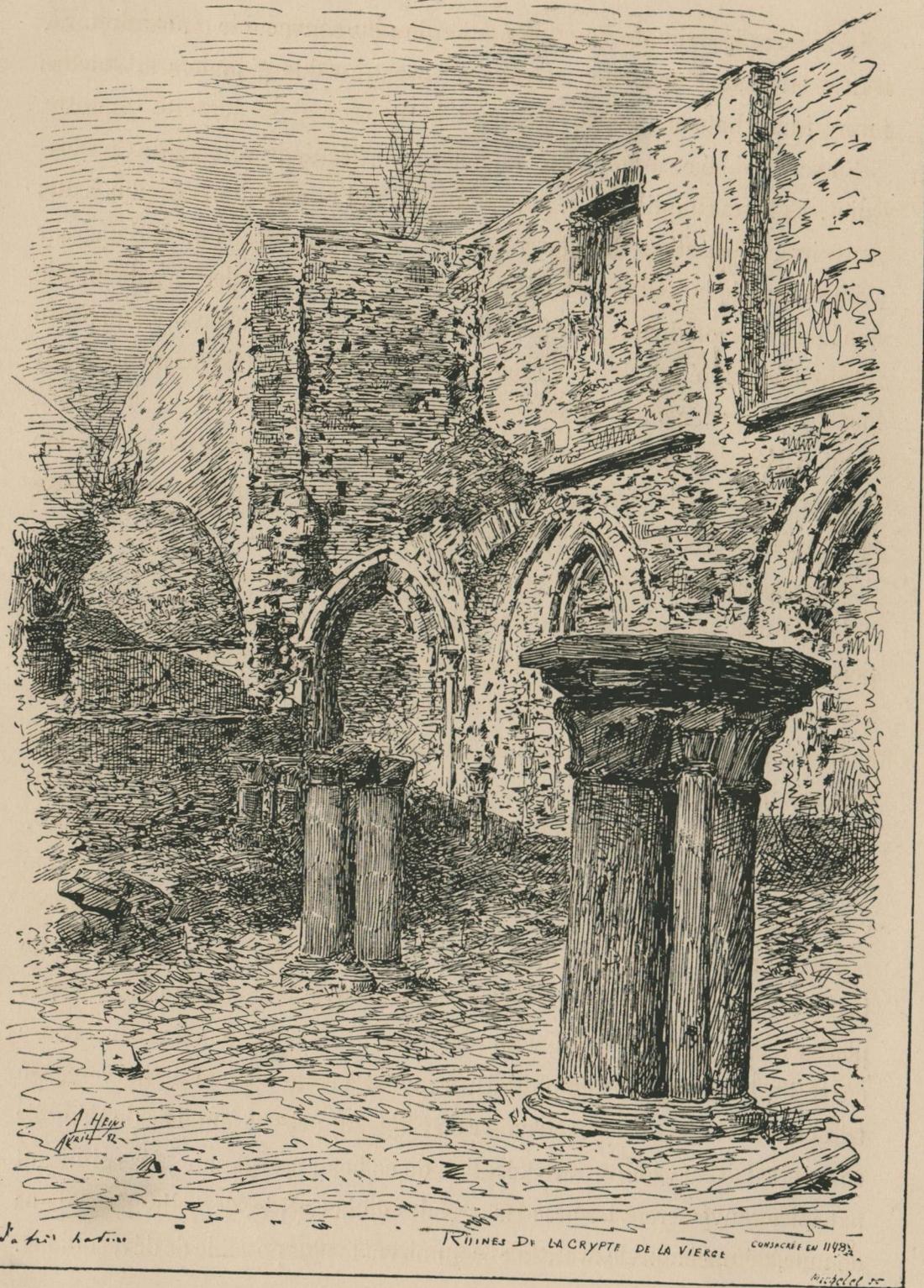
Les plus belles de ces céramiques sont exposées à l'étage de la tourelle.

La galerie, par laquelle l'on entre au Cloître, est le seul côté encore existant d'un promenoir établi vers 1480 sur les quatre faces d'une large cour, mais sur tous les points de ce préau intérieur on retrouve engagées dans les murs primitifs, construits en blocages de pierre de Tournai, les amorces des arceaux et des reins de voûte ; presque partout, on retrouve en bon état et très intéressants par leur style et leur extrême variété d'ornementation, les culs-de-lampe des voûtes effondrées.

La galerie d'entrée, à la gauche de laquelle on trouve le Baptistère, ouvre à droite sur la cour intérieure, — jadis Crypte Sainte-Marie, — par trois arceaux en plein cintre à colonnes romanes, inscrivant des arcs géminés d'un tiers-point peu accentué.

La baie centrale forme porte, elle a pour montants des faisceaux de colonnettes. D'autres colonnes accouplées s'appuient sur les degrés qui entourent la Crypte d'une sorte de siège.

L'abaque des colonnes porte des crochets auxquels viennent parfois s'ajouter des feuilles spatuleuses largement modelées.



Au printemps, l'aspect de cette partie des ruines est féerique. Une légion folle de sureaux, de ciguës, de giroflées, de fougères et de végétaux



PARTIE DU CLOITRE OGIVAL DE 1480.

sauvages de tout genre monte à l'assaut des vieux murs et plante bravement un panache vert dans chaque crevasse des pierres croulantes et effritées.

Le lierre qui conserve, l'hiver, aux ruines un pittoresque manteau, a pris plus spécialement possession des murailles extérieures de l'ancien Réfectoire, entrevues de la galerie, et de l'ædicule en forme de tour appelé le Baptistère.

Ce petit édifice passe pour une des curiosités architecturales de notre pays les plus dignes d'attention. Sa voûte est construite d'après la formule byzantine ; elle repose sur des pieds-droits dont l'écartement forme huit baies en plein cintre ; les arcs appareillés de la voûte correspondant aux cintres reposent sur de petites colonnes engagées, à la base desquelles on remarque des figures humaines taillées avec goût.

On trouve réparties dans les galeries et les cours du Cloître, une infinité de pierres sculptées provenant, en généralité, d'édifices publics ou privés, démolis à Gand depuis une quarantaine d'années.

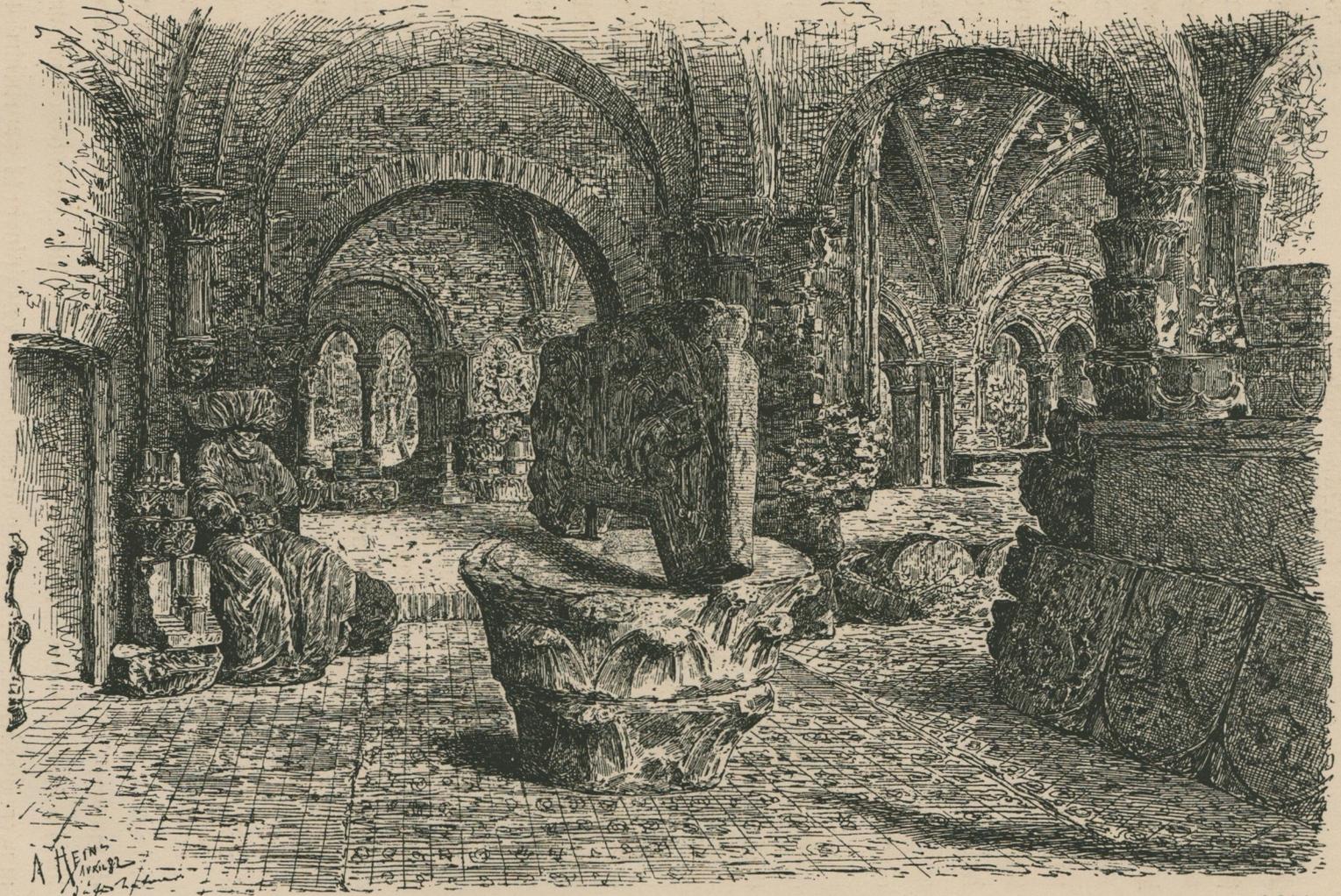
*Sunt lacrimæ rerum !* En interrogeant tant de vestiges, désormais pour la plupart dépouillés de la signification que leur assignait leur place dans l'ensemble d'un bâtiment, on se rend le mieux compte des inappréciables trésors artistiques sacrifiés d'un cœur léger, alors que bien souvent il eût été possible de les conserver sans arrêter en aucune façon l'expansion de la vie moderne.

Là se retrouvent d'informes vestiges de l'*Uttenhovensteen*, de la *Maison des quatre couronnés*, la superbe enseigne de la *Maison des Tireurs de vins*, une grille de l'Hospice Wenemaer, des vestiges du Grand Béguinage. La collection de pierres tombales provenant d'édifices du culte et surtout des radiers d'écluses, notamment du *Tolhuis du Cuypgat et des Braemgaten* est une des plus belles que possède l'Europe.

Le Réfectoire des moines, plus tard caserne, lazaret ou magasin, selon les vicissitudes des temps, fut, en 1835, approprié — assez mal — pour servir de succursale à la paroisse la plus proche, Saint-Jacques. Depuis 1882, ce local a été abandonné ; les fidèles avaient fini par s'habituer, ces dernières années, à suivre les offices, les jours de pluie, en déployant leurs riflards !

RUINES DE S<sup>t</sup> BAVON

BAPTISTÈRE DE S<sup>t</sup> MACHAIRE 1129



A. H. H. 1842

Miché 20. 50

RUINES DE SAINT-BAVON, BAPTISTÈRE DE SAINT-MACHAIRE, CONSACRÉ EN 1129.

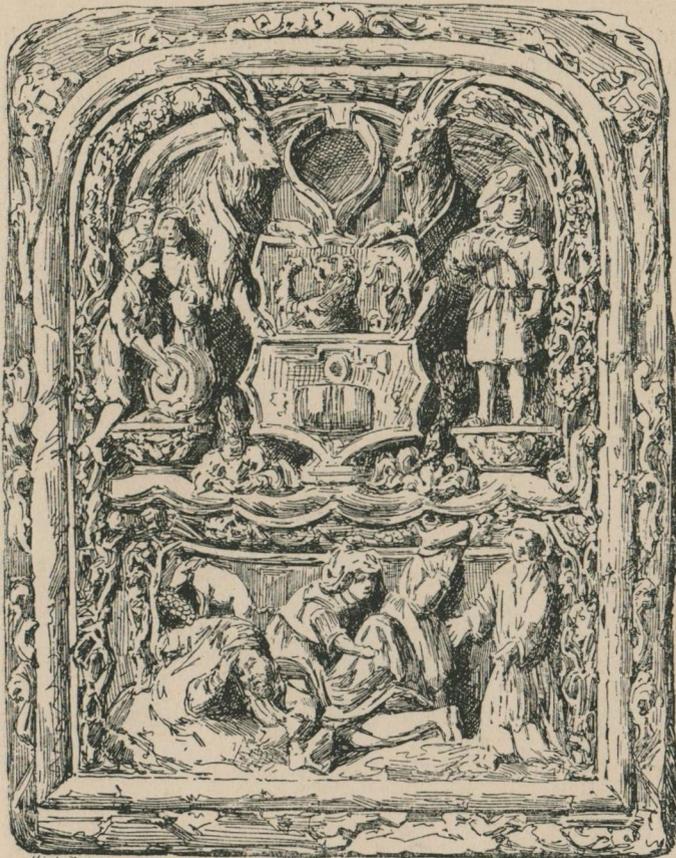
La toiture complètement délabrée, achève en ce moment de crouler sur des pierres sculptées remisées sous cette voûte illusoire.

Des dalles sépulcrales à la mémoire de gouverneurs de la citadelle, pour la plupart Espagnols, sont encastrées dans les murs de la bâtisse en ruines.

Au-dessous existent des cryptes présentant quelque intérêt par elles-mêmes et que l'on fera bien de parcourir. Plusieurs dallages en carreaux céramiques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, provenant de l'ancienne Cour de Herseele, de l'hospice des Enfants Aleyns, etc., ont été déposés dans ces caveaux.

Le jour où le gouvernement, auquel appartient l'ancien Réfectoire des moines, se décidera à exécuter à ce bâtiment les travaux que réclame si impérieusement son état, un classement convenable des sculptures du Musée Saint-Bavon rendra à l'art belge de réels services.

Jusqu'ici la pièce de résistance de cette



Michalet sc

ENSEIGNE DE LA MAISON DES TIREURS DE VIN.  
(Musée des ruines du Cloître Saint-Bavon.)

glyptotèque en formation, c'est la statue connue sous le nom de : l'Homme du Beffroi. C'est une figure de deux mètres de haut, détachée d'un des angles de la plate-forme surmontant la tour communale et transportée au

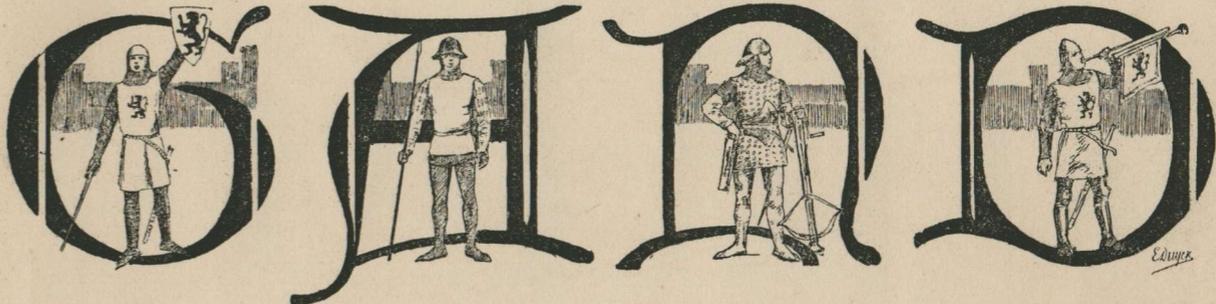
Musée des ruines par les soins de M. Hoffman, l'ingénieur de la ville, chargé il y a quelques années de restaurer la corniche du Beffroi. Elle occupe une place d'honneur dans la galerie gothique du Cloître ; elle nous offre la « pourtraicture » fidèle d'un soldat gantois du temps d'Artevelde, revêtu de son adoubement de bataille (1).

Il est juste que nous tirions notre chapeau à ce vieux citoyen, au port d'armes depuis plus de cinq cents ans, avant de quitter la vieille cité de Saint-Bavon, pour rentrer à Gand.

(1) On trouvera une représentation exacte de ce curieux monument parmi les objets reproduits par M. H. Heins dans le dessin qui sert de frontispice au présent ouvrage.

COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46



# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité. . . . .	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse. . . . .	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur . . . . .	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême. . . . .	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet. . . . .	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte. . . . .	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages. . . . .	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques . . . . .	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour . . . . .	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine. . . . .	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock . . . . .	139